

Propositions pédagogiques autour du spectacle
La Tour de Constance

Un dossier réalisé par Karine Vial
Enseignante de lettres au lycée Montmajour,
Professeure relais auprès du théâtre d'Arles,
Missionnée par la Délégation académique à
l'éducation artistique et à l'action culturelle -
Académie Aix Marseille

Administration
43 rue Jean Granaud
13200 Arles
tél. 04 90 52 51 55
fax 04 90 96 63 86
accueil@theatre-arles.com
www.theatre-arles.com

La Tour de Constance



Texte et Mise en scène : Guillaume Vincent

Interprètes : six élèves issus de la promotion 11 de l'École supérieure d'art dramatique du TNB : Bonnie Barbier, Julie Borgel, Maxime Crescini, Alison Dechamps, Félicien Fonsino, Dylan Maréchal

Collaboration artistique : Amélie Gratias

Accompagnement chorégraphique : Stefany Ganachaud

Création lumières : Manon Pesquet

Scénographie et Costumes : Guillaume Vincent assisté de Myriam Rault et Michel Bertrand

Collaboration musicale : Jeanne Cherhal

Régie générale : Claire Germaine

Durée : 1h40

Eléments de création

Guillaume Vincent est intervenu auprès de la Promotion 11 pour donner une master classe dans l'école du TNB, l'École Supérieure d'art dramatique du théâtre de Bretagne (<https://www.t-n-b.fr/promotion-11>) et il a été touché par l'énergie de six élèves.

Il choisit alors de leur écrire une pièce explorant la question du sentiment amoureux. Voilà ce qu'il évoque sur ce choix de sujet dans une interview qu'il livre sur le site de sa compagnie¹ : *« Il y a une citation de Virginia Woolf dans le spectacle qui est « La haine se distingue à peine de l'amour. » C'est intéressant de s'interroger sur cette circulation entre la haine et l'amour. J'aime qu'on puisse jouer avec l'ambivalence des sentiments [...], qu'on puisse par exemple se dire des horreurs avec le sourire, pleurer alors qu'on est heureux... (ou alors être triste en étant heureux.) Les personnages sont sans arrêt dans une ambivalence, surtout en ce qui concerne le sentiment amoureux, mais pas sûr qu'ils en aient conscience. Ils tombent amoureux de la mauvaise personne, ils se pensent amoureux, ils se rêvent amoureux... J'aime travailler sur l'idée d'un désir qui circule mal... Dans cette pièce il n'y a pas d'évidence, tout est nouveau. Marivaux n'est pas très loin... Dans la plupart de ses pièces, il y a presque toujours six personnages, trois couples qui se font, se défont, se recomposent... ou se décomposent. Ici aussi il y a trois couples, ou plutôt trois duos, avec une multitude de combinaisons... Il y a aussi la répétition, le stratagème et le travestissement (des sentiments.) Autant de procédés chers à Marivaux. »*

Guillaume Vincent place les six jeunes gens dans un hôtel¹ : *« Dans notre pièce, il s'agit d'un hôtel. C'est un lieu qui permet de confronter des mondes, ceux qui travaillent et ceux qui sont en vacances, les gens qui partent et ceux qui restent, les riches, les pauvres. C'est rare de n'avoir que le point de vue des employés, d'être uniquement dans les coulisses. Le service, c'est un métier de la représentation, il y a un lien avec le théâtre. Dans la pièce les personnages sont tous des employés, mais ils viennent de milieux sociaux différents, et ils n'ont pas la même place dans la hiérarchie de l'hôtel... L'hôtel est présent dans la fiction tout comme la Camargue et Aigues-Mortes. »*

¹ <https://www.midiminuit.fr/tour-de-constance/>

Il place donc son intrigue à Aigues-Mortes, ville dans laquelle il a pu séjourner pour les vacances jeune. Le titre vient du monument devenu aujourd'hui historique : « la Tour de Constance ».



Voilà ce qu'il évoque sur ce monument¹ :

« Enfin il y a bien sûr la Tour de Constance, c'était d'abord un phare sous Saint-Louis, et puis sous Louis XIV, après la révocation de l'édit de Nantes, la tour s'est transformée en prison pour les protestants ; les hommes d'abord puis uniquement les femmes, dont Marie Durand qui a été enfermée 37 ans. Tous les protestants du Sud de la France connaissent Marie Durand. C'est la plus célèbre des prisonnières, notamment à cause de sa correspondance qui documente de manière exceptionnelle le quotidien des captives.

Est-ce que cette tour, ce n'est pas aussi une métaphore ? De quoi sommes-nous prisonniers ? Au centre de la tour sur une margelle, il y a cette inscription : « RÉSISTE. » Cette inscription, on dit que c'est Marie Durand elle-même qui l'a gravée, avec ses ongles. RÉSISTE, c'est une injonction formidable. Et pas besoin d'être prisonnier pour en faire son mot d'ordre ! »

Pistes pédagogiques en amont de la représentation

Une entrée par le corps dans des thématiques de la pièce

On demande aux élèves de marcher à un rythme normal dans un espace déterminé en cherchant à équilibrer le plateau. On indique qu'on va ajouter un geste, chacun le sien, associé à un chiffre. Ainsi, à chaque fois qu'on donne le chiffre 1, l'élève doit faire le geste qu'il a choisi. On dit plusieurs fois « 1 » pour faire reproduire le geste à la commande.

Puis on ajoute les autres chiffres et donc les autres gestes. On ajoute autant de gestes que possible, à jauger en fonction du groupe / de leur réussite en direct à assimiler les gestes.

On peut varier la vitesse de production des gestes ; on peut varier l'ordre des chiffres ; on peut en arriver à la suppression de la marche pour créer une chorégraphie en boucle.

A la fin de l'exercice, on discute de l'expérience avec les élèves pour voir ce qu'ils en retirent.

Consignes possibles pour les chiffres/gestes en lien avec le spectacle :

1. Un mouvement de service dans un hôtel
2. Un mouvement où on est saisi par un coup de foudre
3. Un mouvement d'affection pour autrui
4. Un mouvement de séduction
5. Un mouvement de doute
6. Un mouvement de colère
7. Un mouvement de tristesse
8. Un mouvement de dégoût

Jeu sur les émotions à partir d'une image du spectacle

Guillaume Vincent, dans ce spectacle comme dans un précédent, « *Vertige (2001-2021)* », crée une image avec une ligne de chaises devant un rideau dans une disposition frontale. Les interprètes sont assis et en prise directe avec le public ce qui tend à regarder autant l'interprète que le personnage qu'il incarne. Cela conduit également à aiguïser le regard sur chaque interprète ainsi que sur l'ensemble qu'il forme en tableau.



Vertige (2001-2021) – Photo de Simon Gosselin

On peut proposer aux élèves de s'appuyer sur cette image pour jouer ensuite avec des émotions.

Ainsi, on dispose six chaises à la suite. On demande à six élèves d'entrer à la file (de préférence depuis la coulisse jardin), de s'arrêter chacun devant une chaise, de regarder le public, de s'asseoir ensemble.

Dans un premier temps, on leur demande la neutralité mais on leur demande d'assumer de regarder le public.

A un top donné par l'enseignant, on leur demande de faire grandir crescendo une émotion qu'ils choisissent et qu'ils présentent donc par leur corps entier, par le visage, par la manière de s'asseoir sur la chaise.

A un nouveau top, les élèves se lèvent d'un coup et sortent par la coulisse cour.

On demande à ceux dans le public de nommer les émotions qu'ils ont vu exister. Et on fait d'autre passage en demandant de varier autant que faire se peut les émotions.

Improvisations de conflits en appui sur l'idée d'ambivalence de Guillaume Vincent

On demande de proposer par binôme, sans préparation préalable, une improvisation de conflit. On limite le jeu à deux phrases qui comprennent une idée contraire et qui seront répétées autant de fois que nécessaire pour nouer le conflit. On peut imaginer :

- « Je t'aime. / Je te hais. »
- « Tu me dégoûtes. / Tu me plais tellement. »
- « Tu n'es rien pour moi. / Tu es tout pour moi. »
- « J'irai au bout du monde avec toi. / Je ne supporte plus ta présence ici. »
- « J'aime tout en toi. / Tout me dégoûte en toi. »
- « Je ne peux plus vivre avec toi. / Je ne peux pas vivre sans toi. »
- « J'aimerais que tu sois là plus souvent. / J'aimerais que tu me lâches. »
- « Je vais mourir sans toi. / Je vais revivre sans toi. »
- ...

On lit une phrase de l'interview de Guillaume Vincent pour en faire une piste de jeu dans l'improvisation : « *J'aime qu'on puisse jouer avec l'ambivalence des sentiments [...], qu'on puisse par exemple se dire des horreurs avec le sourire, pleurer alors qu'on est heureux... (ou alors être triste en étant heureux.)* »

On insiste aussi sur la variété des modalités pour dire ses phrases, en termes de volume, de vitesse, d'accentuation des mots, etc... On insiste également sur la variété des rapports dans l'espace

On fait passer plusieurs binômes et on évalue ensemble avec bienveillance ce qui fonctionne et ce qui pourrait être retravaillé.

Choix de musiques pour faire découvrir des situations

On demande aux élèves mis en groupe de choisir une ou plusieurs musiques qui pourraient illustrer des situations de la pièce (telles que rapportées dans un article de Vincent Bouquet sur la pièce²) :

1. « *Bonnie et Martin n'ont jamais vraiment été, de façon officielle, en couple, la jeune femme décide d'avouer son amour au jeune homme alors qu'il s'apprête à mettre les voiles pour quitter la ville.* »
2. « *Alyssa en pince pour Dylan qui, lui, n'a d'yeux que pour Marie.* »
3. « *Livio aime secrètement Martin qui, parfois, comme s'il voulait s'autopersuader de sa bisexualité, lui accorde quelques moments de tendresse à l'occasion de furtives escapades nocturnes.* »

On répartit les scènes de manière secrète pour que toutes soient traitées (on peut donner la même scène à deux groupes) (voir annexe pour avoir des cases découpables). On laisse choisir des musiques, avec ou sans paroles, qui seront diffusées via les téléphones. On écoute les propositions et on cherche à deviner avant de débattre des choix opérés.

² <https://sceneweb.fr/la-tour-de-constance-de-guillaume-vincent/>

1. « Bonnie et Martin n'ont jamais vraiment été, de façon officielle, en couple, la jeune femme décide d'avouer son amour au jeune homme alors qu'il s'apprête à mettre les voiles pour quitter la ville. »

2. « Alyssa en pince pour Dylan qui, lui, n'a d'yeux que pour Marie. »

3. « Livio aime secrètement Martin qui, parfois, comme s'il voulait s'autopersuader de sa bisexualité, lui accorde quelques moments de tendresse à l'occasion de furtives escapades nocturnes. »

1. « Bonnie et Martin n'ont jamais vraiment été, de façon officielle, en couple, la jeune femme décide d'avouer son amour au jeune homme alors qu'il s'apprête à mettre les voiles pour quitter la ville. »

2. « Alyssa en pince pour Dylan qui, lui, n'a d'yeux que pour Marie. »

3. « Livio aime secrètement Martin qui, parfois, comme s'il voulait s'autopersuader de sa bisexualité, lui accorde quelques moments de tendresse à l'occasion de furtives escapades nocturnes. »